

MARK VAN DEN BRINK – The Minox Files - 10th September - 29th October 2022

'Gallery FIFTY ONE: Mark van den Brink: The Minox Files', on October 7th 2022 on l'Oeil de la Photographie  
(<https://loeildelaphotographie.com/fr/gallery-fifty-one-mark-van-den-brink-les-dossiers-minox/>)

## L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

### Gallery Fifty One : Mark van den Brink : Les Dossiers Minox



© Mark van den Brink | Courtesy Gallery FIFTY ONE

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE - 7 OCTOBRE 2022



**Gallery FIFTY ONE** annonce la représentation du photographe néerlandais **Mark van den Brink** (\*1965). Dans sa première exposition à la galerie – « *The Minox Files* » – van den Brink présente un journal visuel unique qu'il a créé à l'aide d'une petite caméra espion. Commencé à la fin des années 1990, ce corpus continue d'évoluer à ce jour.

En 2021, un livre éponyme sur cette série a été publié; une belle édition format carte postale réunissant une sélection de 400 photographies, toutes prises entre 1994 et 2005.

Toutes les photos de l'exposition ont été prises avec un appareil photo de poche Minox analogique qui ne mesure que 80 x 27 x 16 mm. À 8 x 11 mm, cet appareil photo possède le plus petit négatif de la photographie analogique. Le Minox a été conçu en 1936 par l'Allemand Walter Zapp, dont l'objectif était de créer un appareil compact facile à transporter, convivial et abordable pour tous. Cependant, en raison des coûts de production élevés, le Minox est devenu un gadget de luxe. En raison de sa conception innovante, de sa taille compacte et de son objectif décent, il était de plus en plus utilisé à des fins d'espionnage. Facilement dissimulés dans des vêtements, des livres creux et des valises, les agents du renseignement ont utilisé l'appareil photo pendant la guerre froide pour prendre des instantanés de documents et de cartes classifiés. L'association de la « caméra espion » a également trouvé sa place dans la culture populaire ; le Minox joue un rôle dans un certain nombre de films, l'exemple le plus connu étant « On Her Majesty's Secret Service » (1969) dans lequel James Bond l'utilise pour photographier secrètement une carte géographique.

Van den Brink a remarqué la mini-caméra allemande pour la première fois en 1994 dans le film « Prêt-à-Porter » de Robert Altman, dans lequel le Minox est utilisé pour prendre secrètement des photos qui feraient scandale. En 1996, lors de sa dernière année en tant qu'étudiant en photographie à l'Académie Gerrit Rietveld d'Amsterdam, van den Brink tombe sur un appareil photo Minox dans un magasin d'occasion et l'accueille comme une alternative au grand appareil photo reflex qu'il traîne avec lui tout le temps. Le petit design convenait à la façon dont il voulait photographier; flâner et laisser les choses venir à lui sans retenue. Étant donné que les cassettes de film requises n'étaient disponibles qu'à des prix exorbitants, van den Brink a créé une alternative moins chère en coupant les films pour appareils photo grand format en petites bandes qui s'intégraient dans son Minox. Le découpage devant se faire dans l'obscurité, le film est souvent rayé ; imperfections de la chambre noire que l'artiste a embrassées avec gratitude.

À l'aide du Minox, van den Brink, tel un voyeur, voulait photographier discrètement le monde qui l'entourait. La caméra lui permettait une liberté de mouvement et donc – comme un « smartphone avant la lettre » – de filmer rapidement et au quotidien. Les images qui en résultent – en couleur comme en noir et blanc – emmènent le spectateur avec lui dans ses nombreuses promenades à travers les parcs, les forêts, le long de la Meuse et dans ses errances sans but dans les Alpes, où il a d'abord expérimenté le montage de jumelles et même un télescope sur son appareil photo miniature. Nous voyons également des scènes de rue, des représentations d'objets banals et des natures mortes et de nombreux récits de la vie quotidienne dans des villes densément peuplées comme Amsterdam, Paris et New York. Ces photographies urbaines sont entrecoupées d'images très intimes et de portraits de nus qui donnent un aperçu de la vie personnelle de l'artiste. Distance et intimité sont les deux pôles entre lesquels se meuvent ses images.

Décomplexé, fugace et travaillant de manière expérimentale, un style d'images poétiques, à l'image d'un journal intime, a émergé. En raison de leur flou, de leur perspective plate et d'autres imperfections techniques dues aux limites de l'appareil photo, les photos possèdent une qualité intemporelle et onirique. La signature unique de Van den Brink d'images glorieusement « imparfaites » peut être considérée comme une extension de sa façon de regarder le monde. Mais bien que cette vision soit très spécifique à l'artiste – réfractaire à toute influence – lorsqu'on la regarde dans son ensemble, « The Minox Files » évoque immédiatement un large éventail d'associations avec le travail de nombreux noms bien connus de l'histoire de l'art. Des exemples très divers me viennent à l'esprit ; des photographes de rue légendaires tels que Garry Winogrand, Robert Frank et Lee Friedlander, aux instantanés érotiques intimes de son compatriote néerlandais Ed van der Elsken. Les images en couleur rappellent naturellement le travail du pionnier de la couleur et héros photographique de van den Brink, William Eggleston. La façon démocratique de voir le monde de ce dernier en photographiant des objets et des scènes du quotidien et ses errances apparemment sans but, est liée à la vision de van den Brink. Les études alpines de Van den Brink, d'autre part, ont des liens formels avec les photos de paysages en série de Gerhard Richter qui font partie du projet « Atlas » ; une collection de photographies, de coupures de journaux et de croquis que l'artiste allemand assemble depuis le milieu des années 1960 et dispose sur des feuilles de papier volantes. Tout comme dans « The Minox Files », dans « Atlas », la vie et l'art de Richter sont interdépendants de manière multicouche ; des photos de nature côtoient des photographies de famille intimes, etc. Enfin, le travail de van den Brink peut être associé à celui du célèbre photographe japonais Issei Suda. Ce dernier a utilisé le Minox de manière intensive au début des années 1990 pour capturer les différents aspects de sa vie à Tokyo et a décrit avec amour la mini caméra comme « La rétine mécanique sur le bout de mes doigts ».

**Mark van den Brink : The Minox Files**

13 septembre – 29 octobre 2022

**Gallery FIFTY ONE**

Zirkstraat 20, 2000 Antwerpen, Belgium

<https://www.gallery51.com/>

# THE EYE OF PHOTOGRAPHY

## Gallery Fifty One : Mark van den Brink : The Minox Files



© Mark van den Brink | Courtesy Gallery FIFTY ONE

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE - OCTOBER 7, 2022



**Gallery Fifty One** announces the representation of Dutch photographer **Mark van den Brink** (°1965). In his first exhibition at the gallery – **'The Minox Files'** – van den Brink presents a unique visual diary he created using a small spy camera. Started in the late 1990s, this body of work continues to evolve to this day.

In 2021 an eponymous book about this series was published; a beautiful postcard-sized edition bringing together a selection of 400 photographs, all taken between 1994 and 2005.

All photos in the exhibition were taken with an analog Minox pocket camera that measures only 80 x 27 x 16 mm. At 8 x 11 mm, this camera has the smallest negative of analog photography. The Minox was designed in 1936 by German Walter Zapp, whose goal was to create a compact device that was easy to carry, user friendly and affordable for everyone. However, due to the high production costs, the Minox grew out to be a luxury gadget. Because of its innovative design, compact size and decent lens, it was increasingly used for espionage purposes. Easily concealed in clothing, hollow books and suitcases, intelligence operatives used the camera during the Cold War to take snapshots of classified documents and maps. The association of 'spy camera' also found its way into popular culture; the Minox stars in a number of movies, the best known example being 'On Her Majesty's Secret Service' (1969) in which James Bond uses it to secretly photograph a geographical map.

Van den Brink first noticed the German mini-camera in 1994 in Robert Altman's film 'Prêt-à-Porter', in which the Minox is used to secretly take pictures that would cause scandal. In 1996, during his last year as a student of photography at the Gerrit Rietveld Academy in Amsterdam, van den Brink came across a Minox camera in a second-hand shop and welcomed it as an alternative to the large reflex camera he dragged around at the time. The small design suited the way he wanted to shoot; strolling around and uninhibitedly letting things come to him. Since the required film cassettes were only available at extortionate prices, van den Brink created a cheaper alternative by cutting films for large format cameras into small strips that fitted in his Minox. Since the cutting had to be done in the dark, the film is often scratched; darkroom imperfections that the artist gratefully embraced.

Using the Minox, van den Brink, like a voyeur, wanted to inconspicuously photograph the world around him. The camera allowed him freedom of movement and therefore – like a 'smartphone avant la lettre' – to shoot quickly and on a daily basis. The resulting pictures – both in colour as in black-and-white – take the viewer along with him on his many walks through parks, forests, along the Meuse river and on his aimless wanderings in the Alps, where he first experimented with mounting binoculars and even a telescope on his miniature camera. We also see street scenes, depictions of banal objects and still lives and numerous accounts of everyday life in densely populated cities like Amsterdam, Paris and New York. These urban photographs are interspersed with very intimate images and nude portraits that give an insight into the artist's personal life. Distance and intimacy are the two poles between which his images move.

Uninhibited, fleetingly and working in an experimental manner, a style of poetic, diary-like images emerged. Because of their blur, flat perspective and other technical imperfections due to the limits of the camera, the photos possess a timeless and dreamlike quality. Van den Brink's unique signature of gloriously 'imperfect' images can be considered as an extension of his way of looking at the world. But although this vision is very specific to the artist – averse to any influences – when looked at in its entirety, 'The Minox Files' immediately evokes a broad range of associations with the work of many well-known names from art history. Very diverse examples come to mind; from legendary street photographers as Garry Winogrand, Robert Frank and Lee Friedlander, to the intimate erotic snapshots of fellow Dutchman Ed van der Elsken. The colour images naturally bring to mind the work of colour pioneer and van den Brink's photographic hero William Eggleston. The latter's democratic way of looking at the world by photographing everyday objects and scenes and his seemingly aimless wanderings, is related to van den Brink's vision. Van den Brink's alp studies, on the other hand, possess formal links with Gerhard Richter's serial landscape pictures that are part of the project 'Atlas'; a collection of photographs, newspaper cuttings and sketches that the German artist has been assembling since the mid 1960s and arranged on loose sheets of paper. Just as in 'The Minox Files', in 'Atlas' Richter's life and art interrelate in a multilayered way; nature pictures are lined up with intimate family photographs, etc. Finally, van den Brink's work can be associated to that of famous Japanese photographer Issei Suda. The latter used the Minox intensively in the early 1990s to capture the different aspects of his life in Tokyo and lovingly described the mini camera as 'The Mechanical Retina on My Fingertips'.

**Mark van den Brink : The Minox Files**

September 13th – October 29th 2022

**Gallery FIFTY ONE**

Zirkstraat 20, 2000 Antwerpen, Belgium

<https://www.gallery51.com/>